

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Les bords du Rhin illustrés

Joanne, Adolphe

Paris, 1863

Route 25

[urn:nbn:de:bsz:31-125056](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-125056)

roman et gothique s'y trouvent par conséquent mêlés. Un jardin l'entoure. L'extérieur n'a rien d'intéressant. L'intérieur, un peu lourd d'aspect, se compose d'une nef et de deux bas côtés. On y remarque de très-curieux et de très-beaux monuments funéraires des margraves de Bade-Pforzheim-Durlach, des XVI^e et XVII^e s., et un monument érigé en 1834 par le grand-duc de Bade à la mémoire des 400 hommes de Pforzheim qui se firent tuer à la bataille de Wimpfen (R. 26).

Pforzheim fait un commerce de bois considérable, et, outre ses fabriques très-justement renommées de bijouterie, elle possède de belles forges (*Benkiser*), des fabriques de drap importantes, un chapitre de dames nobles, une maison de travail et un asile d'aliénés. Elle a vu naître le savant Reuchlin.

On peut faire d'agréables promenades au *Hagenschiesser Wald* (par la rive dr. de l'Enz), où l'on voit des restes de murs romains, des antiquités, etc.; au *Thurmberg* (S. E.), au *Kupferhammer*, près de la jonction de la Würm et de la Nagold; à Wurmthal (1 h. 30 min.), etc.

De Pforzheim à Stuttgart, R. 25.

La route de Pforzheim remonte d'abord la vallée de l'Enz, passe à Brötzingen (2244 hab. prot.), où elle laisse à dr. la route d'Ettlingen, puis s'élève sur les collines de la rive g. On sort du grand-duché de Bade pour entrer dans le Wurtemberg avant d'atteindre *Birkenfeld*, v. d'env. 1000 hab., où la vallée se resserre peu à peu, on redescend ensuite dans la vallée de l'Enz, à

1 1/2 mil. **Neuenburg** (hôt. : *Post, Krone*), v. d'env. 1800 hab.,

située sur l'Enz qui met en mouvement de nombreux établissements industriels (scieries, papeteries, forges, fabriques de faux, etc.), dominée par un château moderne qu'habite le *Beamte*, et par les ruines d'un vieux château.

De Neuenburg à Herrenalb, 2 1/2 mil. Route de poste, par *Schwan, Neusatz* et *Rothensol*.

De Neuenburg à Wildbad on continue de remonter la jolie vallée de l'Enz, qui devient de plus en plus pittoresque, on laisse à dr. la vallée boisée et sauvage qu'arrose l'Eiach (V. R. 19), avant d'atteindre (1 h. 15 min.) le ham. de *Haefen* (hôt. *Waldhorn*), 1500 hab., qui fait un commerce de bois considérable, ainsi que (30 min) *Calmbach* (hôt. *Rösste*), où l'on rejoint la route de Stuttgart (V. R. 20).

1 h. (2 mil. de Neuenburg), Wildbad (V. R. 19).

ROUTE 25¹.

DE CARLSRUHE A STUTTGART

A. Par Bruchsal.

2 9/10 mil. de Carlsruhe à Bruchsal. Trajet en 1 h.; 5 convois par jour, pour 51, 36 et 24 kr. — 10 1/4 mil. de Bruchsal à Stuttgart; 5 convois par jour. Trajet en 2 h. et 3 h., pour 3 fl. 6 kr., 2 fl., 1 fl. 21 kr.

2 9/10 mil. de Carlsruhe à Bruchsal (V. R. 23).

A Bruchsal, il faut quitter le chemin de fer badois pour prendre le chemin de fer wurtembergeois de l'O. — La station de Bruchsal est

1. Pour la description détaillée de cette route et de Stuttgart. V. l'*Allemagne du Sud*, par AD. JOANNE.

mixte. Les bâtiments de l'administration wurtembourgeoise sont élevés vis-à-vis de la gare badoise. Le débarcadère est construit de telle sorte que le transbordement des voyageurs peut s'effectuer sur un trottoir commun aux deux lignes. La gare des marchandises appartient aux deux administrations. — Ce chemin de fer, ouvert pendant l'automne de 1853, monte jusqu'à près de Stuttgart. Bruchsal est à 126 mètr., Maulbronn à 310 mètr., Bietigheim à 253 mètr., Asberg à 308 mètr., Kornwestheim à 347 mètr. et Stuttgart à 287 mètr.

On sort de Bruchsal dans un tunnel long de 140 mètr., qui passe sous le cimetière, et l'on entre dans la petite vallée de la Salzach, que l'on remonte par *Heidelshheim* (2164 hab., dont 1706 prot.) et *Gondelsheim*, 1407 hab. prot. (vieille tour et château du baron Langestein).

2 mil. **Bretten**, ch.-l. de c., v. de 3206 hab., dont 2485 prot., patrie du célèbre réformateur Mélancthon, dominée par une vieille tour — c'est la dernière station badoise — et située sur la route de terre qui conduit de Durlach à Heilbronn. Un peu au delà, on entre dans le Wurtemberg, où l'on traverse, en montant, d'épaisses forêts, avant d'atteindre la station de

Maulbronn, v. d'env. 700 hab., situé à g., près de la source de la Salzach, dans une vallée étroite. Son ancien couvent de l'ordre de Cîteaux (1148), très-bien conservé, est depuis 1556 un séminaire protestant. Sa belle église date de 1178; elle renferme de nombreux monuments funéraires, des fresques, des sculptures en bois, un crucifix de pierre de 1473, etc. C'est dans ce couvent que le célèbre Dr et ma-

gicien Faust fut, selon la légende, emporté par le diable. — Au N. s'élève le *Scheulberg*, dont le sommet, haut de 393 mètr., offre un panorama étendu. — A peu de distance de la station, on traverse un tunnel de 333 mètr. de long., puis, on laisse à dr. *Oetisheim*, v. d'env. 1200 hab., entouré de murs.

4 mil. **Dürrenz-Mühlacker**, b. de 1500 hab., composé de deux v. situés l'un (Dürrenz) sur la rive dr., l'autre (Mühlacker) sur la rive g. de l'Enz.

Diligences 4 fois par jour pour (2 mil.) Pforzheim, R, 24. Trajet en 1 h. 1/2, pour 30 kr., en attendant l'ouverture du chemin de fer (V. ci-dessous B).

On remarque sur une montagne voisine et escarpée les ruines du château *Loeffelstolz*. Un peu plus loin, au-dessus de Lomersheim, on voit encore un dernier débris du château du même nom, une tour carrée de 33 mètr. de haut.

A **Wingen**, 1400 hab., on rejoint la route de terre (V. ci-dessous B), dont on s'éloigne de nouveau pour gagner *Gross-Sachsenheim*, v. de 1400 hab. conservant les ruines d'un vieux château, et située en face de *Klein-Sachsenheim*, sur l'autre rive du Metterbach. Enfin, on traverse l'Enz sur un beau viaduc de 40 mètr. de haut, de 360 mètr. de long, et de 21 arches, avant de rejoindre la grande ligne de Heilbronn à Friedrichshafen par Stuttgart et Ulm.

7 mil. **Bietigheim**, v. de 3000 hab., située au confluent du Metterbach et de l'Enz. A peu de distance le chemin de fer passe au-dessous de la montagne isolée que couronne la forteresse de *Hohenasperg*, bâtie de 1535 à 1677, aujourd'hui prison d'État, d'où l'on dé-

couvre une vue étendue. Le poëte Schubart qui, pour avoir fait une épigramme contre le duc Charles, y fut enfermé de 1774 à 1784, y composa, entre autres pièces de vers, sa belle élégie « *le Prisonnier*. » — La station d'*Asperg* se trouve au pied de cette montagne.

8 1/4 mil. **Ludwigsburg** (hôt. : *Kanne, Bær*), V. de 10 000 hab. ; y compris la garnison de 4000 h., le Potsdam et la principale place d'armes du Wurtemberg, est située à 20 min. env. du Neckar, dans une position élevée. Elle doit son origine au duc Eberhard, Louis, qui l'ayant fait bâtir, de 1704 à 1718, pour satisfaire les caprices de son extravagante maîtresse, la comtesse Grävenitz, y transféra sa cour dans le but de se venger de la reine son épouse et de ses États mécontents. Elle fut agrandie considérablement par le duc Charles — 1764 à 1785 — qui l'habita pendant ses luttes avec les États du Wurtemberg. La *Carls-Strasse*, plantée d'arbres, la traverse dans toute sa largeur. Une allée d'arbres conduit au **château**, un des plus grands de l'Allemagne, car il contient 400 pièces. On y voit — outre une collection de portraits de souverains, et de princes wurtembergeois — l'intéressante **galerie de tableaux** de l'Oberprocurator Abel de Stuttgart.

Parmi les 135 toiles dont elle se compose, on remarque surtout :

¹ Dans la salle de g. : 6. *Dierk Steuerbout*, Jacob chez Laban. — 7. *Le même*, Joseph vendu par ses frères. — 16. *Jan van Schoreel*, Crucifixion. — 12. *Martin Heemskerck*, grand Triptyque du xvi^e s.

² Dans le salon : 57, 58. *Barthol. Zeiblum*, Marie et Madeleine; Saint Jean et Sainte Hélène (volets d'autel, sur fond

d'or). — 43, 46. *Le même*, Jean-Baptiste, Saint Georges, Sainte Marguerite et Saint Florentin. — 51, 52. Volets d'autels : à l'intérieur, l'Annonciation et la Visitation ; à l'extérieur, les deux Jean. — 67, 68. *C. Vos*, la Légende de Saint Georges.

³ Dans la salle de dr. : 9. *Hans Schæuffe in*, Adoration de l'Agneau. — 12, 13, 19. *Beham*, la Trinité entourée de Saints. — 29. *Le même*, la Mise au tombeau. — 26. *Hans Baldung Grün*, Hercule tuant Antée.

Les jardins seraient encore beaux s'ils étaient bien entretenus. On y remarque surtout un château moyen âge *artificiel*, l'*Emichsburg*, qui renferme une collection d'armes et d'instruments de torture du moyen âge, et la statue en cire du premier ancêtre de la maison de Wurtemberg, le comte Emich ou Emico, buvant et jouant aux dés avec un moine. — On y découvre une vue étendue. — On peut aussi visiter le petit château de plaisance la *Favorite*. — A l'extrémité voisine du cimetière, le roi Frédéric a fait élever (par Dannecker) un monument à son ministre le comte Zepelin. En somme, Ludwigsburg est une petite ville parfaitement triste et ennuyeuse, malgré ses 4000 hommes de garnison, son état-major général, sa haute école militaire, son arsenal de construction, sa fonderie de canons, son école supérieure, sa maison de correction, sa fabrique d'orgues renommée (Walker) et son église, bâtie sur la place du marché que décore une fontaine avec une statue du duc Eberhard Louis; mais il faut y venir ou s'y arrêter si l'on veut aller visiter *Monrepos* et *Marbach*. **Monrepos**, appelé aussi *Seegut*, est un château de plaisance, construit sous le duc Frédéric. L'intérieur

contient divers objets d'art : un *plafond* peint par Guibal, le *monument* (par Pierre Vischer) de Walther de Cronberg, grand maître de l'Ordre Teutonique, une *Sapho*, par Dannecker, etc. Dans les jardins, se trouve une grande pièce d'eau, parsemée d'îles. Sur l'une de ces îles s'élève une chapelle gothique, ornée de vitraux et d'un tableau de L. Cranach. — **Marbach** est un village industriel de 2300 hab., situé à 1 h. 30 min. de Ludwigsburg sur le Neckar et près du confluent du Marbach. Les Français l'ont incendié en 1693, mais ils ont épargné sa belle église, bâtie de 1450 à 1489. Le 10 novembre 1759, Schiller y est né dans une maison qu'une inscription désigne à l'attention des passants et qui renferme le buste du poète, par Dannecker.

Au delà de Ludwigsburg, le chemin de fer, parallèle à la route de terre, s'arrête aux stations de *Kornwestheim*, 1400 hab., *Zuffenhausen*, 1800 hab., et *Feuerbach*, 2300 hab., avant de traverser le tunnel de Prag, long de 966 mètr.

10 1/4 mil. **Stuttgart** (HÔTELS : *Marquardt*, dans la rue du Roi; *Royal*, en face du débarcadère du chemin de fer; *Adler*, sur la place du Marché; *König von Württemberg*, rue du Prince-Royal; *Petersburger Hof*, Eberhard-Strasse. 2^e rang : *Hirsch* (près du Marché); *Grossfürst*, *Sonne*, etc.).

CAFÉS et RESTAURANTS, *Marquardt* et *Reissig*, sur la place du Château; *Gauger*, près du chemin de fer; *Kober*, rue de l'École, près du Marché; *G. Werner*, rue de Sophie; *E. Werner*, rue de Marie, etc.

BAINS, *Carlsbad*, dans la rue de Tubingue.

DROSCHKEN à 1 cheval, 1/4 d'heure pour 1 et 2 personnes, 12 kr.; à 2 chevaux pour 1 et 2 personnes, 18 kr.; 3 et 4 personnes, 24 kr.; 1 h., 48 kr. ou 1 fl.; une demi journée, 2 fl. 42 kr.; une journée, 4 fl. 30 kr.—A Cannstadt, de 1 à 2 personnes, 30 kr.; 3 et 4 personnes, 48 kr. Le tarif doit être affiché dans les voitures.

TÉLÉGRAPHE, Schloss-Strasse, n^o 10.

DOMESTIQUES DE PLACE, 1 fl. 30 kr. par jour.

Stuttgart, la capitale du royaume de Wurtemberg, la résidence du roi et le siège du gouvernement, est une ville de 56 483 hab. — En 1800, sa population ne s'élevait pas à 20 000 hab.; elle a donc presque triplé en 60 années. — L'immense majorité de ses habitants professe la religion réformée; on n'y compte que 3600 cath. Elle a vu naître le philosophe Hegel (1770-1831) et le sculpteur Dannecker (1758-1841). Stuttgart est agréablement située à 250 mètr. dans une petite vallée qu'arrose un ruisseau appelé *Nesenbach*. De petites collines plantées de vignes et parsemées de maisons de campagne l'entourent de tous côtés et la serrent de si près què, d'après un vieux dicton français :

Si l'on ne cueillait à Stuttgart le raisin, La ville irait se noyer dans le vin.

L'histoire de Stuttgart peut se résumer aisément en quelques lignes. Elle doit son origine, son nom et ses armoiries à un haras (*Stuterei*, d'où *Stutengarten*, le jardin des chevaux) qu'un duc de Wurtemberg, Lintolf, fils de l'empereur Othon I^{er}, établit, en 960, dans cette vallée. Vers le commen-

ment de crâ, un aut
est près de la barac, un
est appelé se groupé
de maisons, car, au
quand une ville avec
surtout pour résiste
de Sinsberg qui y a
est le centre d'habita

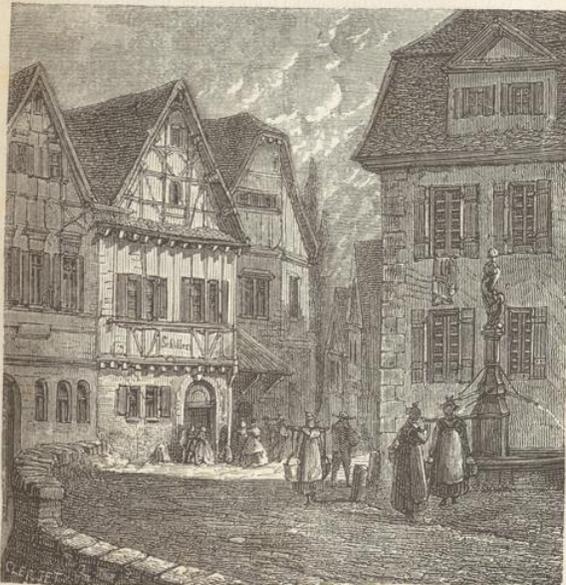


Maison

de concession y ont été
ville est devenue vraie
d'un royaume.
une longue et large rue,
à la (Königs-Strasse),
est en R., s'élève Stutt
est à peu près égal
est se trouvent le
est au centre de la ville,

cement du XII^e s., un autre duc bâtit, près de ce haras, un château autour duquel se groupèrent bientôt des maisons, car, au XIII^e s., Stuttgart était une ville assez grande et assez fortifiée pour résister à Rodolphe de Habsburg qui y assiégea vainement le comte Eberhard. En

1320, le comte Eberhard en fit sa résidence. Le duc Ulric y introduisit la Réforme. Ses successeurs l'agrandirent et l'embellirent, mais c'est surtout depuis que les ducs de Wurtemberg ont été élevés à la dignité de rois, en 1806, que les ravages des guerres de Trente Ans



Maison de Schiller, à Marbach.

et de la Succession y ont été réparés, et qu'elle est devenue vraiment la capitale d'un royaume.

Une longue et large rue, *la rue du Roi* (Königs-Strasse), courant du S. au N., sépare Stuttgart en deux parties à peu près égales. Sur cette rue, où se trouvent les plus beaux magasins de la ville, s'ouvre

la *place du Château*, formée par le théâtre, le nouveau château, le vieux château et le *Königsbau*.

Le *vieux Château* de Stuttgart (*Altes Schloss*) date de 1553 à 1570. C'est le duc Christophe qui le fit bâtir. Flanqué de tours rondes aux angles, il ressemble à une forteresse féodale. Il est habité actuelle-

ment par divers fonctionnaires de la Cour.

Le **nouveau Château** (*Residenz Schloss*), vaste et bel édifice en pierre de taille, avec deux ailes en retour, commencé en 1746 par le duc Charles, achevé seulement en 1806, est la résidence actuelle du roi de Wurtemberg. L'intérieur contient trois cent soixante-cinq pièces plus ou moins richement meublées, et ornées d'objets d'art, bustes, statues (Dannecker, Canova, Scheffauer, Le Jeune, Hofer), tableaux (Dietrich, Schick, Hetsch, Seele), tapisseries, meubles de prix. On peut le visiter de 1 h. à 3 h. en allant demander un billet d'entrée à l'inspecteur du palais, logé dans le vieux Château (36 kr. de pourboire aux domestiques-cicéroni). Ses principales curiosités sont — outre la salle blanche, la salle de marbre, la salle rouge — les fresques que le roi y a fait peindre, de 1837 à 1841, et de 1843 à 1847, par le peintre A. V. Gegenbaur, et qui représentent des épisodes de l'histoire du Wurtemberg.

La statue équestre du comte Eberhard le Barbu († 1496), en bronze d'après un modèle de Hofer, a été érigée en 1859, par le roi Guillaume, dans la cour du château.

Le **Théâtre**, réuni au palais par une galerie couverte, et restauré complètement de 1845 à 1846, contient 1900 personnes. On y joue les dimanche, lundi, mercredi et vendredi (relâche pendant les mois d'été).

Le **Königsbau** (bâtiment du roi) a été construit de 1856 à 1860, par Leins. Il contient un café, la bourse et des salles de concert.

Devant le Château, au milieu de

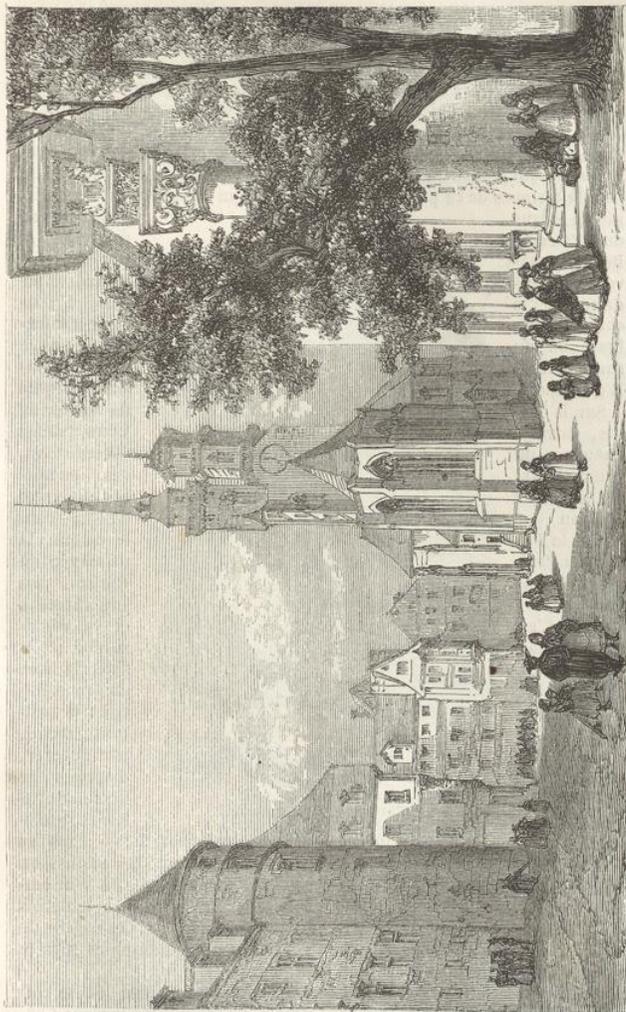
la place, embellie de deux jets d'eau et de jardins en 1861, s'élève la **Jubilæumssole**, colonne de granit gris de 34 mèt. de haut, que les chambres de Wurtemberg ont fait élever en mémoire du 25^e anniversaire de l'avènement du roi Guillaume au trône, le 30 octobre 1841, d'après les dessins de l'architecte Knapp. La corniche, les statues et les bas-reliefs sont de Wagner. Les quatre figures allégoriques placées aux angles du piédestal représentent les classes lettrées, laborieuses, militaires et commerciales. Trois des bas-reliefs sont consacrés à des événements militaires de 1814 (les batailles de la Fère et de Brienne, la prise de Sens) auxquels le roi de Wurtemberg a pris part; dans celui qui fait face au château on voit les chambres prêtant serment à la constitution que le roi tient à la main.

Dans la partie inférieure de la rue du Roi, on peut visiter à dr. les *écuries royales* (*Marstall*). Le *königliche Leibstall* ou le haras royal, qui renferme de fort beaux chevaux, se trouve dans les bâtiments situés à l'E. du palais. — En face du Marstall, dans la rue du Roi, s'élèvent le *Ministère des finances* et l'*École polytechnique*.

L'ancienne *maison de Dannecker*, le sculpteur (V. R. 35, Francfort, *Ariane*), située sur la place du Château, du même côté que le théâtre, est occupée aujourd'hui par un café-restaurant (*Marquardt*).

Sur la place du Château vient aboutir la *rue du Château* (*Schloss-Strasse*), qui conduit à la rue Frédéric, et dans laquelle se trouve, à peu de distance, l'*embarcadère des chemins de fer*, en face de la nouvelle *Poste*.

En remontant la rue du Roi, au



Place du Vieux-Château, à Stuttgart.

delà de l'*Odéon*—nouvel édifice commencé en 1857 et bâti sur l'emplacement de l'ancienne *salle des Redoutes*—vis-à-vis des allées d'arbres appelées *Planie*, qui s'étendent entre le nouveau et l'ancien Château, on remarque le *Palais du Prince-Royal*, construit par Gaab. A peu de distance de ce palais, à l'an-

gle de la rue du Prince-Royal, s'élève le *Stændehaus*, la chambre des États ou du parlement du Wurtemberg.

Sur la *Planie*, entre le Château du Prince-Royal et le vieux Château, se trouve le *Palais des Princes (Prinzenbau)*, achevé en 1710. C'est entre ce palais et la *Stiftskirche* que l'on a érigé, en 1839, à Schiller, une statue de 4 mètr. 66 cent. de hauteur, fondue par Stiglmayer d'après un modèle de Thorwaldsen. — La tête de cette statue ne manque ni de ressemblance ni d'expression.

La *Stiftskirche*, où l'église de la ville, est l'un des plus anciens édifices publics de Stuttgart. Commencée en 1419, elle ne fut achevée qu'en 1578. Elle a été restaurée in-

térieurement par Heideloff, en 1841. La grande tour, construite de 1490 à 1513, et restée inachevée; a 63 mètr. env. De sa plate-forme on découvre une jolie vue sur la ville et sur les environs. A l'extérieur on remarque principalement le portail du S. E. orné de deux bas-reliefs du xv^e s., qui représentent le Christ

portant sa croix et le Christ avec les douze Apôtres. L'intérieur renferme, entre autres curiosités : l'orgue de Walker de Ludwigsburg (68 registres); des peintures sur verre (1850);— dans le chœur : la naissance du Christ, son crucifiement et sa résurrection ; dans la rose du grand portail : le psalmiste David, par Scherer, d'après les dessins de Neher et l'archi-

tecture de Beisbarth; — dans les niches du chœur, les statues en pied d'anciens comtes de Wurtemberg (de 1265 à 1519) sculptées vers la fin du xv^e s. Ces comtes de Wurtemberg sont ensevelis sous le chœur.

Si, après avoir visité l'église collégiale, on passe entre le vieux Châ-



Costumes de la Souabe.

teu et la St
à dr., au del
le minis
ministère de
Maison des
et l'on arriv
où l'on voit
rue appelée
qu'elle cond
bordée de ma
numents pu
blies avec de
belles habita
tions privées
C'est d'abord
à dr., le mi
nistère de la
Guerre, à l'a
gle de la r
Charlotte q
conduit à
porte Cha
liste ou d'
Singen. —
face de la P
mie s'élève
au delà
rue Charlo
te, le Pal
des Prin
ces, constr
par Salu
un peu p
loin, du m
me côté,
trouvent
cabinet d'
hoire nat
relle. Les ar
publique.
Le min
archives
le Cabinet
(dans les
collections
remplies
ouvertes

teau et la *Stadt-Direction*, on laisse à dr., au delà de la place Dorothée, le *ministère de l'Intérieur* et le *ministère de la Justice*; puis à g. la *Maison des Pauvres (Waisenhaus)*, et l'on arrive sur la *place Charlotte* où l'on voit s'ouvrir, à g., une belle rue appelée la *rue du Neckar*, parce qu'elle conduit à cette rivière, et

bordée de monuments publics avec de belles habitations privées. C'est d'abord, à dr., le *ministère de la Guerre*, à l'angle de la rue Charlotte qui conduit à la porte Charlotte ou d'Esslingen. — En face de la *Planie* s'élève, au delà de la rue Charlotte, le *Palais des Princes*, construit par Salucci; un peu plus loin, du même côté, se trouvent le *cabinet d'histoire naturelle*, les *archives* et la *bibliothèque publique*.

Le même bâtiment renferme les *archives* (au rez-de-chaussée), et le *Cabinet d'histoire naturelle* (dans les étages supérieurs). — Les collections qui forment ce cabinet remplissent seize salles. Elles sont ouvertes au public le dimanche de

11 h. à 1 h., et de 2 h. à 3 h., et visibles pour les étrangers, moyennant un pourboire (24 kr.), tous les jours de 11 h. à midi, et de 2 à 3 h. On y remarque, outre les collections du professeur Ludwig (cap de Bonne-Espérance) et du prince Paul de Wurtemberg (Brésil), des échantillons de tous les terrains du Wur-

temberg, un groupe très-curieux de 12 dents de Mammouths, trouvées à Cannstadt dans un dépôt diluvien de près de 2 mét. carrés; des lézards fossiles; une nouvelle espèce de Saurien (*Mastodonsaurus Salamandrius*), découverte dans une carrière d'alun, tout près de Schwäbisch-hall; des empreintes de plantes, etc.

La *Bibliothèque publique* est

ouverte au public tous les jours de 9 h. à midi, et de 2 h. à 5 h. Elle possède 300 000 vol. imprimés, 2290 incunables, et 8544 Bibles en plus de soixante langues différentes. Parmi ses curiosités, on cite un beau manuscrit in-folio de 1297, écrit à Trèves pour l'archevêque de Sens.

Un bâtiment attenant à la biblio-



Costumes de la Souabe.

thèque (n° 10) contient le *Cabinet des monnaies et des médailles*, composé de 18 500 pièces de monnaies de toutes les époques, et une collection de *curiosités* et d'*antiquités*, surtout d'antiquités romaines, trouvées dans le Wurtemberg.

Plus loin, enfin (n° 32), en face de la *Monnaie* (Münze), est le

Musée des Beaux-Arts (*Museum der bildenden Künste*). Ce musée se subdivise en trois parties, savoir : 1° sculpture ; 2° peinture ; 3° gravures et dessins.

Les sculptures comprennent des plâtres d'après les plus célèbres statues de l'antiquité, les portes de la chapelle du baptême, à Florence, les Apôtres, de P. Vischer, des plâtres de tous les ouvrages de Thorwaldsen (ses Apôtres, l'Ange agenouillé, Ganymède, l'Amour et Psyché, etc.), des sculptures de Dannecker, parmi lesquelles on remarque une belle tête de Schiller et un affreux Hector ; les Grâces de Canova ; une Nymphé de Schwalthaler ; une Victoire de Rauch, etc.

Au premier étage est le **Musée**

de peinture, visible pour le public les dimanche, mercredi et vendredi de 11 à 1 h.

Parmi les tableaux on remarque surtout les suivants :

4. *Giovanni Bellini*, Pietà. — 12. *Pordenone*, Judith. — 14. *Palma le Vieux*, Madone avec l'Enfant Jésus et saint Jean, entourés de saint Joseph,

sainte Elisabeth et sainte Catherine. —

29. *Giorgione*,

Saül tenant la tête et l'épée de Goliath. — 40. *Salvator Rosa*,

Glauceus et Scylla. — 42. *Giovanni Bellini*,

Madone tendant une poire à l'Enfant Jésus. — 44. *Paul Véronèse*,

Episode de la vie de sainte Christine. — 48. *Paris Bordone*,

la Résurrection. — 51. *Giorgione*,

Portrait de Gaston de Foix et de son domestique. —

69. *Giovanni Bellini*, la Vierge et l'Enfant.

73. *Giorgione*,

Portrait de François Contarini. — 77.

Marco Basaiti, Madone. — 92. *Caravaggio*,

Soldats jouant aux dés. — 116. *Sassoferrato*,

Madone. — 151. *Paris Bordone*,

Portrait. — 169. *Caravaggio*,

Pierre reniant le Sauveur. — 193. *Le Tintoret*,

l'Immaculée Conception. — 218. *Paris Bordone*,

Portrait. — 231. *Paul Véronèse*,

Sainte Christine. — 252. *Hobbema* (?),

Paysage. — 255. *Everdingen*,

Grand Paysage. — 262.



Costumes de la Souabe.

Hobbema (?), Paysage. — 266. *Ruysdaël*, une Forêt. — 289. *Le Guerchin*, Jésus-Christ et la Cananéenne. — 315. *Van Dyck*, Pieta. — 318. *Mierevelt*, Portrait. — 324. *Van Dyck*, Famille du peintre *Snyders*. — 328. *Mierevelt*, Portrait. — 358. *Rogier von der Weyde* (?), Bethsabé au bain. — 387. *Salvator Rosa*, Paysage. — 415, 430. *Berghem*, Animaux. — 467. *Albert Cuyp*, Animaux. — 519. *Backhuysen*, Marine. — 522. *Sassoferrato*, la Vierge en prières. — 540, 544. *Claus Wolff*, Triptyque à volets, de 1516. — 552. *Eberhard von Wächter*, Job et ses trois amis. — 555. *Dietrich*, les Disciples d'Emmaüs. — 560. *Eberhard von Wächter*, Bacchus. — 567. *Nahl*, Wallenstein consultant son astrologue. — 580. *Bernhard Neher*, Résurrection du jeune homme de Naïm. — 581. *Le même*, Descente de Croix. — 585. *A. Bruckmann*, Mort de l'empereur Frédéric Barberousse. — 592. *Riedel*, Médecine. — 593. *A. Bruckmann*, les Femmes de Weinsberg. — 594. *R. von Langer*, Virgile et le Dante dans l'enfer. — 595. *Gottlieb Schlick*, Apollon entouré de bergers. — 597. *Le même*, David et Saül. — 598. *A. Bruckmann*, Thusnelda et son fils dans la captivité.

La *Collection de gravures et de dessins* est ouverte au public le mercredi et le samedi, de 10 h. à midi en été, de 2 à 4 h. en hiver. On y remarque entre autres des dessins à la main d'Albert Dürer et un beau reliquaire du XII^e s.

L'église de l'hôpital a été bâtie en 1421, agrandie en 1471 et restaurée en 1841 (la tour est de 1738); on peut y visiter le modèle en plâtre de la statue du Christ, par Dannecker; le tombeau de Reuchlin, mort à Stuttgart en 1522, et plusieurs autres monuments funéraires dans les cloîtres récemment restaurés. — Près de l'église de Saint-Léonard, bâtie de 1470 à 1475, restaurée en 1799, est une ancienne sculpture en pierre qui date de l'année 1503, et que l'on

appelle l'*Oelberg* (la montagne des Oliviers). — L'église catholique, consacrée en 1811, renferme des tableaux de Dietrich et de Marie Ellenrieder; l'hôtel de ville (sur la place du Marché) date de 1456. — Les casernes sont trop nombreuses et trop belles. — La nouvelle synagogue, voisine de l'église de l'hôpital, a été terminée en 1861, etc.

Outre les collections publiques ci-dessus signalées, Stuttgart possède des collections privées dignes au moins d'une mention. La bibliothèque particulière du roi compte plus de 50 000 vol., et un certain nombre de manuscrits. On y remarque un curieux psautier du landgrave Herrmann de Thuringe (1200), orné de peintures dans le style byzantin. Le comité des beaux-arts (rue de l'Eglise), le comité wurtembergeois d'antiquités, le comité de l'histoire naturelle (près de l'école vétérinaire) ont chacun leur collection spéciale. La belle galerie de tableaux de l'Oberprocurator Abel a été transférée à Ludwigsburg (V. ci-dessus). Celle de l'Oberkriegsrath Landauer renferme quelques toiles estimées des écoles italienne et flamande (*Titien*, *Fra Bartolomeo*, *Giorgione*, *Seb. del Piombo*; *Rubens*, *Rembrandt*, *Terburg*, *Ruysdaël*, *Van der Helst*, *Hobbema*, *Claude Lorrain*, etc.).

On ne doit pas manquer de visiter à Stuttgart le Musée zoologique ou cabinet des sciences naturelles de Ploucquet (Kronen-Strasse, 11), près du viaduc du chemin de fer. Entrée, le dimanche, 12 kr.; les jours de la semaine, 18 kr. C'est une collection très-curieuse d'animaux empaillés groupés avec art et formant des scènes animées, les unes sérieuses, les autres comiques :

— Une chasse au lion ; — des bonnes (oies jaunes) se faisant faire la cour par des soldats (des chiens) ; des laveuses (canards) ; — une chatte en crinoline donnant le bras à un singe, etc., etc.

L'une des branches principales de l'industrie de Stuttgart est l'imprimerie. On y compte plus de vingt-cinq établissements typographiques, au nombre desquels on distingue celui de M. Cotta. Après Leipsick et Berlin, Stuttgart est la ville d'Allemagne qui fait le commerce de librairie le plus considérable. Ses fabriques de bijouterie, de meubles, de pianos sont aussi justement renommées. Elle possède enfin d'importantes maisons de commerce en drogueries et en couleurs.

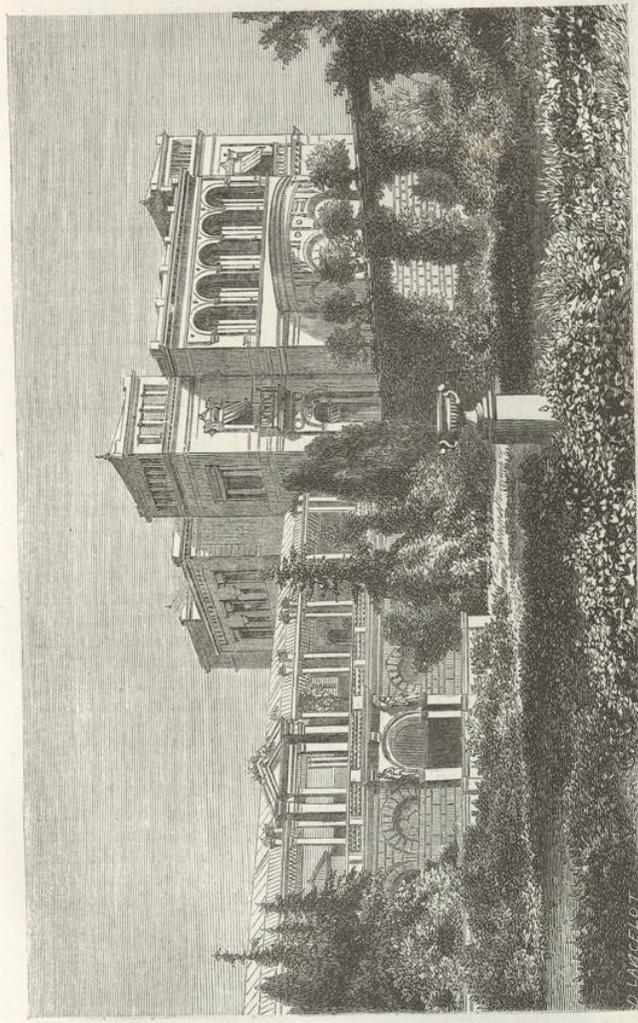
Les coteaux qui entourent Stuttgart sont couverts de brasseries et de jardins publics, d'où l'on découvre de jolies vues et où l'on entend de la musique pendant l'été. Nous citerons la *Silberburg*, la brasserie de *Koppenhæfer*, le *Jægerhaus* (30 min.) sur le Hasenberg, etc. Les **Jardins du château** (*Anlagen*), s'étendent, sur une longueur de près de 45 min., depuis Faile dr. du château jusqu'à Rosenstein et à Cannstadt. Ces jardins, fort bien entretenus, ont de charmants ombrages. Parmi les ouvrages d'art qui les décorent, on doit mentionner un *Groupe de deux nymphes*, par Distelbarth, d'après Dannecker ; un *Apollon* et une *Diane*, par Hofer, d'après l'antique ; un groupe nommé le *Groupe d'Hylas*, par Hofer, et deux *Dompteurs de chevaux*, par le même.

Le **Rosenstein** est un château royal situé à 30 min. entre Stuttgart et Cannstadt, et dominant ces

deux villes, sur lesquelles il offre de beaux points de vue. On peut y aller à pied par le parc. — *N. B.* Pour le visiter, il faut être porteur d'une carte qui se délivre gratuitement, à Stuttgart, au Hofmarschallamt, et à Cannstadt, à l'hôtel de Hermann. — Ce château, sous lequel passe actuellement le chemin de fer d'Ulm, dans un tunnel de 420 mètr. de long, a été construit de 1823 à 1829. L'extérieur n'a rien de remarquable. L'intérieur, qui contient vingt-huit chambres, sans compter les vestibules et les corridors, est meublé avec élégance et orné de nombreuses œuvres d'art, la plupart modernes, dont le catalogue en quatre-vingts pages a été publié en 1852. On remarque surtout : — dans la salle à manger, les fresques de Dietrich, *l'Amour fâché*, statue par Hofer, les statues de *l'Amour et de Psyché*, par Dannecker, celles de *Ganymède et d'Hébé*, par Wagner ; — dans la grande galerie, éclairée par douze fenêtres, deux portes vitrées, et la lanterne de la coupole, les fresques de Gutekunst (les panneaux) et de Gegenbaur (la coupole), les sculptures de la frise, par Weibrecht, et diverses sculptures d'après Canova et Thorwaldsen, ou originales par Hofer, Wagner, Pisani, Rosetti, etc. Les vingt-trois salles décorées de tableaux en contiennent deux cent quarante-deux (*V.* le catalogue). Ce qui plaît le plus à Rosenstein, c'est sa situation, c'est son joli palais arabe (la *Wilhelma*) construit par Zanth, où le 26 septembre 1857 le roi de Wurtemberg donna une fête splendide aux empereurs Alexandre II et Napoléon III, et dont l'entrée est malheureusement interdite au public.

Cannstadt. — Cette jolie *V.* de

elles, sur lesquelles il s'élevait
 points de vue. On peut y
 par le parc. — K. & Z.
 er, il faut être patient l'un
 qui se délivre gratuitement.
 art, au Hofmarschall, et
 à l'hôtel de Berna
 lieux, sous lequel passe
 ment le chemin de fer (l'U
 tunnel de 430 m. de long
 construit de 1825 à 1828
 leur n'a rien de remarquable
 leur, qui contient vingt-huit
 res, sans compter la bibliothèque
 les corridors, et mille
 giance et orné de nombreux
 res d'art, la plupart méritent
 le catalogue et que
 rages a été publié en 1844
 marque surtout : — les
 manger, les fresques de
 P. Amour (1641), sous
 les statues de l'Amour et de
 par Danneberg, sous
 de et d'Hébé, par Vogel;
 la grande galerie (salle
 fenêtres, deux grandes
 lanterne de la salle
 de Götterhaus (salle
 stures de la frise, par
 et diverses sculptures de
 nova et Thorwaldsen,
 es par Höfer, Wagner,
 osetti, etc. Les vases
 corées de tableaux en ce
 deux cent quarante-deux
 catalogue). Ce qui précède
 Rossmann, c'est si on
 son joli palais arabe (salle
) construit par Esch, le
 mbre 1857 le roi de Württemberg
 donna une fête splendide
 eurs Alexandre II et le
), et dont l'entrée est
 ment interdite au public.
 tadt. — Cette fête a été



Villa du Prince Royal, près de Stuttgart.

6000 hab., est située sur le Neckar, à 45 min. On peut y aller à pied par le parc, en chemin de fer par la ligne du Munich Vienne (6 conv. par jour, trajet en 10 min. pour 13, 6 et 4 kr.), ou en droschke, 24 kr. (1 ou 2 pers.), 36 kr. (3 ou 4 pers.) jusqu'au petit pont du chemin de fer; 30 kr. (1 ou 2 pers.) et 48 kr. (3 et 4 pers.) jusqu'au pont du Neckar; 36 kr. (1 et 2 pers.), 1 fl. (3 et 4 pers.) jusqu'à l'établissement des bains. C'est, à cause de sa situation et de ses bains, la promenade la plus fréquentée des environs de Stuttgart. Aussi Cannstadt possède-t-elle d'excellents hôtels (*Hermann, l'hôtel des Bains, le Wilhelmsbad, Kanne, le restaurant du Romelsbacher*, etc., etc.)

En elle-même, Cannstadt n'a rien d'intéressant à offrir à un étranger. Elle occupe sur le Neckar, qui y devient navigable, et qu'y traverse un beau pont de pierre construit en 1838, l'emplacement où Stuttgart aurait dû être bâtie. Elle possède un théâtre, un établissement orthopédique, une maison de santé, d'importantes maisons d'expédition, etc.; mais ce qui y attire chaque année un si grand nombre de visiteurs, ce sont ses bains de rivière, et surtout ses eaux minérales (3000 baigneurs par an).

Cannstadt est bâtie sur un terrain volcanique qui a été singulièrement éprouvé, en 1775, lors du tremblement de terre de Lisbonne. Il suffit d'y pratiquer une ouverture un peu profonde pour obtenir un jet d'eau minérale. Toutes ces eaux diffèrent entre elles. Une seule est tiède, les autres sont froides. En général, elles contiennent de l'acide carbonique, du soufre, des sels purgatifs, et une petite

quantité de fer. Tout à la fois stimulantes, laxatives et toniques, elles sont surtout recommandées dans les maladies des organes digestifs ou intestinaux, des glandes des parties utérines, etc. On les prend en bains et en boissons. La saison dure du mois de mai au mois de septembre. Chaque baigneur paye 2 fl., chaque famille, 3 fl., plus 1 fl. pour la musique.

Près de la principale source, le *Wilhelmsbrunnen* (20 degr. cent.), source artificielle qui jaillit à 15 min. env. de la ville, au pied d'une colline (*Sulzerain*), transformée en jardin (jolie vue au sommet), s'élève le *Cursaal*. — Tout près du *Cursaal* se trouve l'établissement des cures de petit-lait. — Les autres sources et les autres bains sont : à *l'hôtel Hermann*, le plus bel établissement de Cannstadt; à l'ancien hôtel *Zum Ochsen*, devenu une maison garnie, etc., et enfin sur l'île du Neckar que traverse le pont du chemin de fer. — La source de l'île (*Inselquelle*) est très-riche en fer et en acide carbonique.

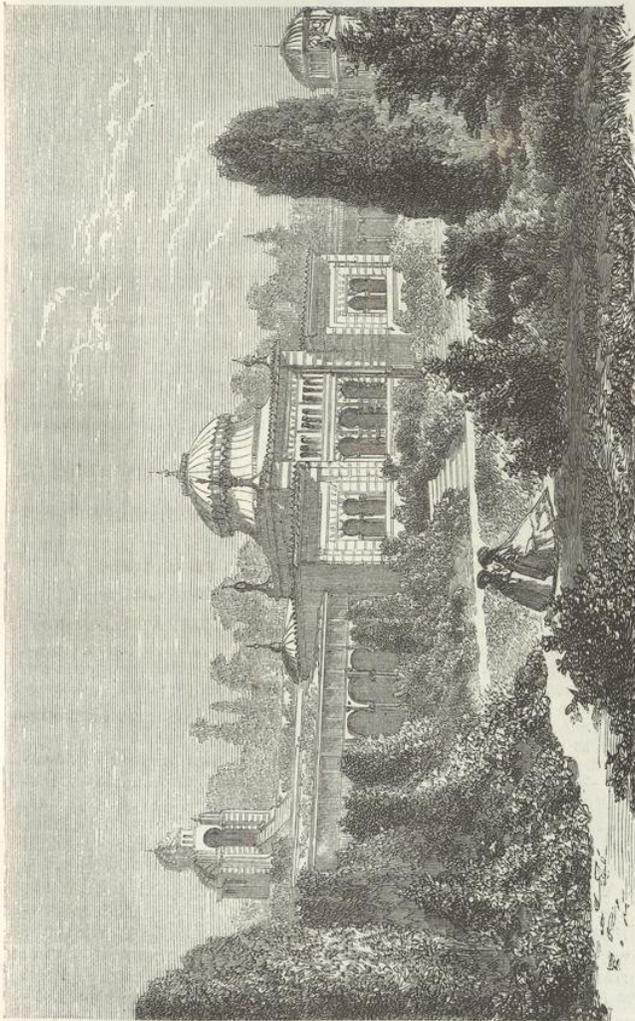
Le v. de *Berg* est situé à 30 min. de Stuttgart, sur la rive g. du Neckar presque en face de Cannstadt; il compte 1200 hab. et possède, outre de bons hôtels, un établissement de bains renommé, le *Stuttgarter Mineralbad*, construit par le gouvernement en 1856. Des bains de rivière et une école de natation sont établis en amont du pont du Neckar. On compte de plus à Berg 3 établissements sanitaires dont l'un est dirigé par le fils du poète Kerner.

Au-dessus du v. s'élève la belle villa du prince royal (on ne peut pas la visiter sans une carte délivrée par le secrétaire du prince), bâtie

de fer. Tout à la fois
es, luxatives et toniques,
sont surtout recommandés
maladies des organes é
ou intestinaux, des glandes
utérines, etc. (2) le
ains et en bésons. La
du mois de mai ou juin
saison. Chaque baigneur
fr., chaque famille, 3 fr.
pour la musique.

de la principale source, le
Cursaal (70 degr. cent.),
sacrificielle qui jaillit à 15
de la ville, au pied d'un
Salzstein), transformée
vue au sommet, et
se trouve l'établissement
de petit-lait. — Les autres
et les autres bains sont :
Bernmann, le plus bel é-
ment de Canstatt; l'ancien
Ochsen, devenu mé-
die, etc., et enfin sur l'is-
le que traverse le pont de
de fer. — La source de
elle) est riche en
acide carbonique.

Berg est situé à un
art, sur la rive de la
vue en face de Canstatt.
1200 hab. et possède
bons hôtels, un établis-
sain renommé, le Sp-
neralbad, construit en
ment en 1856. Des jets
et une école de cano-
lis en amont du pont de
un compte de près 100
gements sanitaires ont
rigé par le fils du prin-
us du v. s'élève la belle
ince royal (on ne peut
er sans une carte diffé-
étaire du prince), bâtie



La Wilhelma, près de Suttigart.

par l'architecte Leins dans le style de la Renaissance, au milieu d'un magnifique jardin, d'où l'on jouit d'une vue ravissante sur la vallée du Neckar.

Pour les autres excursions des environs de Stuttgart, la *Solitude*, *Hohenheim*, *Untertürkheim*, *Rothenberg*, *Wangen*, *Weil*, *Esslingen*, dont la belle église gothique — *Liebfrauenkirche* — construite aux XIV et XV^e siècles (la tour, haute de 58 mètres, n'a été terminée qu'en 1520) et les grands établissements industriels méritent surtout une visite, etc. (V. *Itinéraire descriptif et historique de l'Allemagne du sud*, par ADOLPHE JOANNE. Paris, Hachette et C^e.)

De Stuttgart à Strasbourg, R. 15 ; — à Wildbad, R. 29 ; — à Schaffhouse, R. 21 ; — à Constance, R. 22 ; — à Heidelberg, R. 26.

B. De Carlsruhe à Stuttgart, par Pforzheim.

22 4/10 mil. — 5 1/10 mil. de Carlsruhe à Pforzheim. Chemin de fer. 5 convois par jour ; trajet en 50 min. environ, pour 1 fl. 18 kr., 54 kr. et 33 kr. — 2 mil. de Pforzheim à Mühlacker. 4 omnibus tous les jours ; trajet en 1 h. 1/2, pour 30 kr. — 6 3/10 mil. de Mühlacker à Stuttgart. 5 convois par jour. Trajet en 55 min. environ, pour 1 fl. 48 kr., 1 fl. 9 kr. et 48 kr.

9/10 mil. de Carlsruhe à Durlach, R. 23.

4 2/10 mil. de Durlach à Pforzheim, R. 24.

2 mil. de Pforzheim à Mühlacker. Le chemin de fer, ouvert en 1863, est parallèle à la route de terre, et à l'Enz dont il descend la rive g. Des stations ont été établies à :

Eutingen, v. à 30 min. duquel env. on remarque une petite pyra-

mide élevée par les paysans en souvenir de l'abolition du servage ; *Niessern*, v. au delà duquel on sort du duché de Bade pour entrer dans le Wurtemberg, et à

Enzberg. — On rejoint à Mühlacker la ligne de Bruchsal à Stuttgart. 6 3/10 mil. de Mühlacker à Stuttgart (V. ci-dessus A).

ROUTE 26.

DE STUTTGART A HEIDELBERG.

A. Par Bruchsal.

15 mil. — Chemin de fer. 3 convois par jour. Trajet en 3 h. 15 min. environ et en 4 h. 35 min. — Prix : 5 fl. 24 kr. et 3 fl. 33 kr., par les trains express ; 4 fl. 27 kr., 2 fl. 54 kr. et 1 fl. 57 kr., par les trains ordinaires.

10 1/2 mil. de Stuttgart à Bruchsal (V. R. 25).

4 1/2 mil. de Bruchsal à Heidelberg (V. R. 22).

B. Par Heilbronn.

29 1/4 mil.

DE STUTTGART A HEILBRONN.

20 mil. — Chemin de fer. 5 convois par jour. Trajet en 2 h., pour 2 fl. 6 kr., 1 fl. 21 kr., 54 kr.

3 1/4 mil. de Stuttgart à Bietigheim (V. R. 25, en sens inverse).

A Bietigheim on laisse à g. l'embranchement qui conduit à Carlsruhe par Bruchsal (V. R. 25) ; puis, après avoir longé la rive dr. de l'Enz, on traverse cette rivière sur un pont de bois, à peu de distance de

4 mil. *Besigheim* (hôt : *Sonne, Waldhorn*), v. de 2500 hab., pittoresquement située à la jonction de l'Enz et du Neckar. On la croit d'origine romaine. Ses murailles et ses tours dénotent une haute antiquité. L'une d'elles sert de prison ;